



## Le dévoilement de l'angoisse

Le choix de Lacan dans son séminaire éponyme comme tout au long de son enseignement, est de traiter l'angoisse comme cachée et dévoilée par l'analyse à l'envers de ce qu'on imagine, l'angoisse comme plainte initiale. Bien sûr il s'agit de la névrose obsessionnelle et disons-le des difficultés plutôt des hommes.

L'habitude était de considérer les dames comme facilement angoissées. Curieusement au premier abord Lacan s'intéresse à l'angoisse des hommes, obsessionnels, mais peut-être est-ce un pléonasme, au moins dans ce qu'il vise lorsqu'il traite ensemble l'homme et l'angoisse. L'idée est que l'angoisse est, chez l'homme, masquée. Je le dis comme ça pour qu'apparaisse cet « homme masqué » de la pièce de Wedekind, *l'éveil du printemps*, auquel Lacan réserve un sort décisif. Dans la pièce l'homme masqué occupe la place du Nom-du-père, c'est la figure qui s'oppose à la lâcheté et à la mort.

Assurément, les positions sont ici différentes chez l'homme et chez la femme. Pour la femme, la position est plus confortable, car l'affaire est déjà faite. C'est aussi ce qui fait son lien bien plus spécial au désir de l'Autre. La remarque de Kierkegaard, que la femme est plus angoissée que l'homme est, je crois, profondément juste.<sup>1</sup>

Est-ce pour ça qu'on dit que c'est un philosophe pour dames ? Bien sûr les femmes sont plus angoissées, il nous le dit, parce que pour elles « l'affaire est déjà faite ». Autrement dit les effets de l'angoisse de castration sont présents d'emblée, et se manifestent. Je précise, en tant que pas-toutes, côté homme, de ce qu'elles considèrent que le pénis elles l'avaient et qu'elles l'avait perdu, parce que vu d'un autre côté, bien sûr, ce pénis elles ne l'ont jamais eu, donc elles ne l'ont pas perdu. Du fait que l'angoisse soit au premier plan chez les femmes, on pourrait avoir l'idée que le chemin est accompli d'emblée. D'ailleurs où est-il question du traitement de cette angoisse avec la psychanalyse ?

Revenons aux hommes, pour eux l'affaire est à faire, et c'est une rude affaire.

Partons du début, *Les Complexes familiaux*. On y voit surgir quelque chose qui nous sera tout spécialement utile. À quoi sert la pensée compulsive ? À mystifier l'angoisse :

« au reste les symptômes en viennent à être si peu désintégrés du moi que Freud a introduit pour les désigner le terme de **pensée compulsive**. Ce sont donc les superstructures de la personnalité

---

<sup>1</sup> J. Lacan, Le Séminaire livre X : *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p.383  
[www.champlacanian.net](http://www.champlacanian.net)

XII RENDEZ-VOUS DE  
L'INTERNATIONALE DES FORUMS  
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE  
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES  
FORUMS DU CHAMP LACANEN

**L'AN  
GOISSE**

COMMENT  
LA FAIRE  
PARLER ?

1 - 5 MAI 2024

EPICL  
MAISON DE LA CHIMIE  
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE  
75007 PARIS - FRANCE

qui sont utilisées ici pour *mystifier l'angoisse*. L'effort de restauration du moi se traduit dans le destin de l'obsédé par une poursuite tantalissante du sentiment de son unité. »<sup>2</sup>

L'angoisse il s'agit de la faire surgir de là où elle est cachée. C'est ce que réalise le circuit propre de l'analyse. Je vais sans doute faire état de choses que vous connaissez bien avec le défaut que comportent ces catégories générales : les hommes, les femmes, même si Freud avec son Œdipe et surtout Lacan avec ses formules de la sexuation ne se privent pas de les distinguer.

Donc l'homme est aux prises avec l'idée que s'il s'engage par exemple avec une femme, il risque la mort. Afin d'éviter tout ça il a des stratégies multiples qu'on appelle des rites ou des évitements. Ça va du « il me faut du temps pour moi » jusqu'à l'exaltation de la femme et l'oblativité. L'exaltation, l'déalisation, on peut comprendre que, comme dit Lacan, la femme ne s'y trompe pas, qu'elle ne se laisse pas avoir. C'est ce qu'il dit, même si je ne suis pas sûr que ce soit toujours vrai. En vrai je me suis toujours demandé pourquoi Lacan insistait tant sur l'oblativité.

Voici ce que c'est : *Propension à se donner à autrui ou à Dieu sans attendre de réciprocité, à se dévouer à une cause sans arrière-pensée.*

Lacan énonce que l'oblativité est un fantasme de l'obsessionnel et que comme fantasme il fait bouchon au désir. En somme c'est un sacrifice décrit comme une protection contre l'angoisse... dite de castration et qu'il s'agit de la faire apparaître.

Dans ce séminaire on voit apparaître le mot de prudence. Il me semble qu'il faut ici faire une différence entre les structures cliniques. Françoise Gorog a beaucoup insisté sur la prudence du psychotique face à ce qui, pour lui, mettrait en jeu le signifiant qui fait défaut, avec comme exemples Joyce, ou Kirkegaard. Et on sait être attentif La prudence dont il est question ici avec l'obsessionnel est d'une autre nature, le signifiant du Nom du père est au contraire bien présent, pour ne pas dire omniprésent. Il obstrue le paysage et oblige à d'étranges manœuvres. Or la psychanalyse a une visée elle aussi étrange, celle de dévoiler cette angoisse en son cœur.

« — Chez l'homme, ce désir, en fonction de sa structuration propre autour du truchement d'un objet, se pose comme **ayant l'angoisse en son cœur, qui sépare le désir de la jouissance**. Cette qui Au niveau du désir la fonction du *a*, analogiquement a sa dominance, sa prégnance dans l'économie du désir, se symbolise par le  $(-\phi)$  qui apparaît comme le résidu subjectif au niveau de la copulation. La copule est partout, mais elle n'unit qu'à

<sup>2</sup> J. Lacan, *Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2001, *Les Complexes familiaux*, p.76

XII RENDEZ-VOUS DE  
L'INTERNATIONALE DES FORUMS  
VIII RENCONTRE INTERNATIONALE DE  
L'ÉCOLE DE PSYCHANALYSE DES  
FORUMS DU CHAMP LACANEN  
**1 - 5 MAI 2024**

# L'ANGOISSE

COMMENT  
LA FAIRE  
PARLER ?

  
MAISON DE LA CHIMIE  
28 BIS RUE SAINT-DOMINIQUE  
75007 PARIS - FRANCE

manquer là où justement elle serait proprement copulatoire. Ce **trou central donne sa valeur privilégiée à l'angoisse de castration**, seul niveau où l'angoisse se produise au lieu même du manque de l'objet.

Qu'est-ce que le névrosé obsessionnel y gagne, avec l'analyse ? L'angoisse, certes, mais encore ?

C'est précisément à cela qu'est due chez l'obsessionnel l'entrée en jeu d'un autre désir. Cet autre désir donne son assiette à la position excentrique, que je viens d'essayer de vous décrire, du désir de l'obsessionnel par rapport au désir génital. »<sup>3</sup>

Je crois que cette angoisse reste le prix à payer pour un certain rapport au désir qui lui soit propre, une sorte de réduction de l'oblativité au profit du désir. Entendez propre à chacun avec son traitement singulier.

C'est bien ce qu'on constate à lire le seul développement sur un cas de sa pratique dans *La Direction de la cure*<sup>4</sup>. En effet la voie indiquée par le tour de bonneteau de la maîtresse en rêve, consiste à faire apparaître le manque du manque de son côté à elle – je rappelle que ça définit l'angoisse – avec la présence d'un sexe mâle en plus de son sexe à elle, de sorte que la voie vers le désir sexuel de l'homme s'est trouvée libérée, devant cette figuration comique du phallus, et donc de la castration. Dévoilement de l'angoisse rendant toute protection inutile, ici l'impuissance, inutile.

---

<sup>3</sup> J. Lacan, Le Séminaire livre X : *L'angoisse*, Paris, Seuil, 2004, p.370-71

<sup>4</sup> J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p.630